



**HAL**  
open science

# L'appropriation des logements d'Herman Hertzberger : de l'espace conçu à l'espace vécu

Juliette Pommier, Nathanaël Thomas

## ► To cite this version:

Juliette Pommier, Nathanaël Thomas. L'appropriation des logements d'Herman Hertzberger : de l'espace conçu à l'espace vécu. *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, 2023, 19, 10.4000/craup.13734 . hal-04428030

**HAL Id: hal-04428030**

**<https://hal.science/hal-04428030>**

Submitted on 2 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'appropriation des logements d'Herman Hertzberger : de l'espace conçu à l'espace vécu

*The Appropriation of Herman Hertzberger's Housing: from Designed Space to  
Lived Space*

Juliette Pommier et Nathanaël Thomas

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/craup/13734>  
ISSN : 2606-7498

**Éditeur**

Ministère de la Culture

**Référence électronique**

Juliette Pommier et Nathanaël Thomas, « L'appropriation des logements d'Herman Hertzberger : de l'espace conçu à l'espace vécu », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 19 | 2023, mis en ligne le 20 décembre 2023, consulté le 06 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/craup/13734>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère

19 | 2023  
Usages et usagers

---

## L'appropriation des logements d'Herman Hertzberger : de l'espace conçu à l'espace vécu

*The Appropriation of Herman Hertzberger's Housing: from Designed Space to Lived Space*

Juliette Pommier et Nathanaël Thomas

---



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/13734>

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

---

---

# L'appropriation des logements d'Herman Hertzberger : de l'espace conçu à l'espace vécu

*The Appropriation of Herman Hertzberger's Housing: from Designed Space to Lived Space*

Juliette Pommier et Nathanaël Thomas

---

## Introduction

- 1 Comment concevoir un espace appropriable ? L'architecte néerlandais Herman Hertzberger s'est penché sur cette question de multiples façons, notamment dans son exploration de l'« interprétation<sup>1</sup> » que les usagers peuvent produire en habitant une architecture. De 1959 à 1963, il collabore à la revue *Forum*<sup>2</sup>, un important magazine du mouvement architectural structuraliste, avec Aldo van Eyck et Jaap Bakema. Comme ses aînés du Team 10, il s'empare à sa manière des leçons des sciences humaines pour refonder une conception de l'architecture plus proche des usagers considérés comme êtres sociaux, dans la lignée du manifeste de Doorn<sup>3</sup>, qui met en avant les relations entre l'habitation et la communauté à différentes échelles. Sur la base des travaux de Claude Lévi-Strauss et Noam Chomsky, et par analogie avec la linguistique structuraliste développée par Ferdinand Saussure, l'architecture devient pour Hertzberger une langue que les usagers peuvent interpréter pour élaborer leur propre parole, leur propre manière d'habiter les lieux.
- 2 La notion d'appropriation constitue ainsi un prisme essentiel pour analyser l'architecture d'Hertzberger, de l'espace conçu à l'espace vécu. Si la notion n'est pas au centre de ses textes – il parle davantage de l'« interprétation » que l'architecte doit susciter chez l'utilisateur –, elle permet néanmoins d'entrer dans la complexité des dispositifs spatiaux proposés à l'appropriation et surtout d'examiner les pratiques des

habitants en termes d'identification, de marquage et de transformation, à la suite des sociologues de l'habitat qui ont exploré le potentiel et les traductions de la notion.

3 Selon Jodelle Zetlaoui-Léger :

Le terme d'appropriation vient des verbes approprier ou s'approprier. Il a dans le vocabulaire courant deux sens principaux. Le premier renvoie à la façon dont quelque chose est propre à un usage. Le second exprime l'idée de faire sien un objet et a une dimension dynamique : prendre possession. L'appropriation tend à revêtir un caractère ambigu et polysémique. Sa complexité en fait sa richesse mais nécessite que ce terme soit interrogé à chaque fois qu'il est mis en avant : approprié par qui, ou à qui, à quoi, comment<sup>4</sup> ?

4 Faire sien un espace répond à un besoin d'identification de soi-même et de l'espace nous accueillant : « Le but est de donner une âme à un espace<sup>5</sup> » souligne Monique Eleb. Marion Segaud ajoute que dans le cas de l'habitat,

les rapports entre l'appropriation du chez-soi et l'identification à celui-ci sont possibles parce que la maison est un donné en quelque sorte inachevé, qui ne prend pleinement sens de chez-soi qu'à l'occasion des pratiques qui lui font porter la marque de l'habitant et ainsi la faire sienne<sup>6</sup>.

5 Le marquage, par la disposition des objets ou les interventions sur l'espace habité, révèle « la capacité de l'habitant – et en somme sa créativité – qui est à l'œuvre dans ses gestes quotidiens les plus humbles : entretenir, ranger, décorer, mettre en scène, cacher, etc.<sup>7</sup> » La notion comprend ainsi plusieurs niveaux de définition : l'identification à un espace, la prise de possession, enfin la transformation permettant d'adapter l'espace à ses usages et à son identité, grâce à divers types de marquages spatiaux.

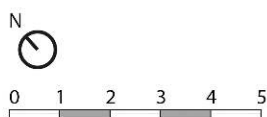
6 Pour examiner l'appropriation chez Hertzberger, nous étudierons d'une part sa production théorique<sup>8</sup>, en particulier ses *Leçons d'architecture*, publiées en 1991, dans lesquelles il rassemble pour les étudiants de la Delft University of Technology les éléments et les arguments d'une vision de l'architecture construite depuis les années 1960, et d'autre part l'opération de logements sociaux réalisée pour le bailleur Ymere entre 1968 et 1973 dans le quartier de Haarlemmerbuurt, à Amsterdam, entre la rue Haarlemmer Houttuinen au nord-est et la nouvelle rue Nieuwe Houttuinen ouverte en cœur d'îlot, au sud-ouest. Cette opération comporte 60 logements intermédiaires sous la forme de duplex superposés, intégrés au tissu urbain de la vieille ville en respectant à la fois l'alignement sur rue au nord et le gabarit de quatre niveaux. Exemple de la recherche spatiale sur l'interprétation, elle réunit plusieurs dispositifs d'appropriation issus de la conception théorique de l'architecte et les confronte à la problématique de l'habitat en milieu urbain. Elle est située en ville dense et pose explicitement la question de la gradation entre ville et logement, contrairement à d'autres opérations remarquables telles que les Diagoon Houses, maisons individuelles localisées dans un paysage périurbain diffus. De type intermédiaire, elle est également plus propice à l'observation des seuils et de leur appropriation que l'opération de logements collectifs de Kassel, grâce à des séquences d'entrée progressivement individualisées.

7 Notre contribution interrogera l'architecture d'Hertzberger à plusieurs niveaux, de la conception à la réception : comment l'architecte intègre-t-il la dimension interprétative à sa conception ? Quels dispositifs visent à stimuler l'appropriation des habitants ? Et enfin, les dispositifs conçus à cet effet par Hertzberger ont-ils réellement été appropriés par les habitants ?

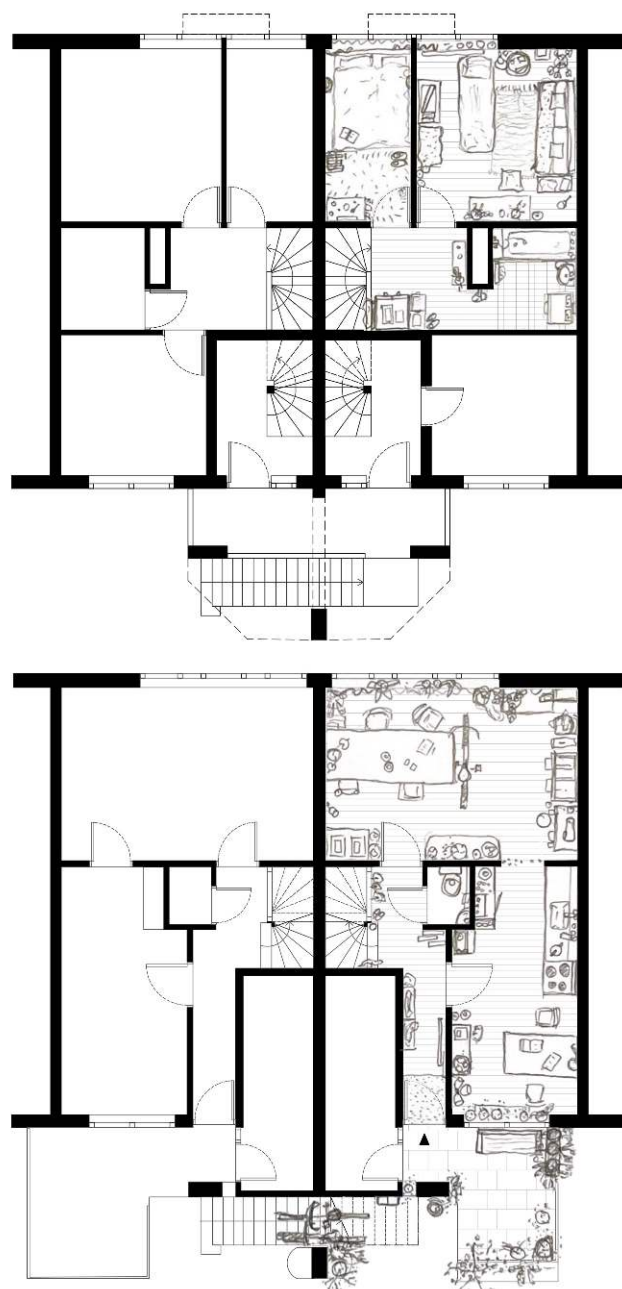
- 8 Les méthodes d'enquête et d'analyse s'appuient sur divers précédents. La recherche fondatrice dirigée par Philippe Boudon sur Pessac<sup>9</sup> à la fin des années 1960 a nourri aussi bien la compréhension de la notion et des manifestations de l'appropriation que l'élaboration de la méthode à partir d'une analyse des écrits théoriques et du projet, d'observations *in situ* et d'entretiens avec les habitants. La place donnée à la parole des habitants doit aussi aux recherches menées par Henri Raymond et réarticulées dans son ouvrage *L'Architecture. Les aventures spatiales de la raison*<sup>10</sup>. Plus récemment, l'enquête de Jean-Michel Léger sur l'œuvre d'Yves Lion<sup>11</sup> développe une analyse de la théorie à la réception pour éclairer l'appropriation par les habitants des dispositifs innovants tels que la façade active dans l'opération des Hautes-Bruyères : le relevé habité constitue une pièce maîtresse de l'observation des usages au travers des objets, enrichi par les entretiens avec les habitants. La synthèse sur le relevé habité effectuée par Daniel Pinson<sup>12</sup> a également nourri notre approche.

Figure 1. Relevé habité du logement d'Yvonne, rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, avril 2022

## Yvonne



Yvonne est une femme d'une quarantaine d'année qui vit seul dans le duplex à rez-de-chaussée au n°28 au début de la rue. Au moment de la rencontre elle accueillait un ami hispanophone qui faisait du cyclotourisme. Ce dernier habitait alors aussi le logement le temps de quelques nuits. Il effectuait quelques réparations sur son vélo dans le séjour. Yvonne aime beaucoup la couture et donc y consacre un certain temps.



Réalisation : Nathanaël Thomas

- 9 Dans cette perspective, notre enquête croisera différents types de sources – écrits théoriques, projet dessiné, édifice et logements habités, entretiens avec les habitants et avec l'architecte, photos d'époque et actuelles –, en s'appuyant sur les outils d'observation et d'analyse de l'architecture, des sciences sociales et de la sociologie de l'habitat en particulier – analyse de contenu, analyse de documents graphiques, analyse d'espaces construits, relevés habités. Au cours de notre enquête, nous avons sollicité la totalité des 60 foyers directement sur place : six habitants se sont prêtés à l'exercice de l'entretien et ont accepté le relevé habité de leur logement, ainsi qu'une campagne photographique approfondie (fig. 1) – soit un échantillon de 10 % correspondant aux personnes présentes et disponibles pour fixer un rendez-vous. D'âges, sexes et situations familiales variés, leurs profils sont souvent tournés vers l'art et révèlent une variété d'*habitus*<sup>13</sup> et de pratiques : Yvonne, à la fois actrice dans un théâtre et vendeuse dans une boutique, est passionnée par la confection de costumes ; Spike est une mère qui se consacre à temps plein à l'éducation de ses enfants ; le couple Elly et Denys profite de la liberté qu'offre le télétravail pour jardiner ; John est photographe et vit avec sa femme et ses deux enfants ; Nela est une ancienne historienne de l'art, désormais retraitée et Ilja, également à la retraite, est investie dans trois orchestres en tant que clarinettiste.
- 10 Sur la base des définitions et des recherches antérieures, l'analyse approfondira plus spécifiquement les marqueurs d'appropriation selon trois catégories, du plus concret au plus abstrait : la transformation de l'espace, la décoration et l'ameublement, et les pratiques déployées dans l'espace selon les usages de chaque habitant.
- 11 La transformation : ce marqueur est sans doute l'argument principal de Boudon pour affirmer que les maisons de Pessac ont bien été appropriées. Transformer un espace est une prise de possession radicale et explicite. Pourtant, lorsqu'un espace est totalement transformé, il perd ses caractéristiques initiales : peut-on encore parler d'appropriation dans ce cas ? Dans les logements sociaux de Nieuwe Houttuinen, où les transformations contrôlées par le bailleur Ymere sont légères et réversibles, la question ne se pose pas, mais le degré de transformation propre à l'appropriation pourrait faire l'objet d'une recherche spécifique.
- 12 La seconde catégorie regroupe les marqueurs d'appropriation qui ont un impact physique minimale : la décoration et l'ameublement. Bien que l'ornement ne réponde pas directement à un usage, il permet cependant de s'identifier à son espace de vie et de s'y sentir bien. Quant à l'ameublement, il participe à l'organisation spatiale des usages, traduisant à la fois des pratiques ancrées dans un *habitus* et un parcours résidentiel, une personnalité et des occupations. Les rangements peuvent accueillir des usages et répondre à un besoin de décoration. Parmi les composants de la décoration, les objets jouent un rôle important selon leur propriétaire, leur fonction, leur signification : ils indiquent les territoires individuels, les lieux de partage, les éventuels conflits d'usages, voire les rapports de domination.
- 13 Enfin, la troisième catégorie est d'ordre immatérielle, il s'agit des situations d'usage, variables selon les temporalités, les occasions, les configurations sociales et les personnes. Propres à chaque foyer, elles se reflètent dans l'ameublement, mais se définissent avant tout par les pratiques : seuls l'observation et les entretiens avec les habitants permettent de les appréhender. Ces pratiques sont associées à des sensations, à des émotions, à une mémoire, voire à un imaginaire qui participent également à l'appropriation du logement. Le ressenti de l'habitant constitue ainsi un marqueur

essentiel d'appropriation, il permet de saisir autant que possible « l'espace vécu » théorisé par Henri Lefebvre<sup>14</sup>.

## L'appropriation dans le discours d'Hertzberger

Un appareil, une machine pour faire du café marche suivant un algorithme. Elle peut faire pour vous un petit café, un grand café, avec du sucre, plus ou moins, avec du lait, plus ou moins. Si on a un appareil plus cher, on a un programme plus large. Mais c'est toujours limité au programme... Un instrument, comme un instrument de musique, joue les notes comme elles sont composées par le compositeur, mais on a la liberté d'y ajouter son propre sentiment, son émotion. C'est ce que je veux faire en architecture. Comme un instrument, un marteau par exemple, les instruments sont programmés, mais ils ont l'ouverture de vous laisser faire quelque chose en plus. C'est cet « en plus » que je cherche tout le temps<sup>15</sup>.

- 14 La vision structuraliste développée par Hertzberger autour des notions d'interprétation et d'incitation à l'appropriation se fonde d'abord sur une conception de l'utilisateur comme individu responsable au sein du collectif que constitue la société.
- Que ce soit dans l'organisation des plans – plans d'étages ou coupes – ou dans la conception des installations, l'architecte peut créer les conditions d'un sentiment de responsabilité accru, et par conséquent d'une plus grande implication des usagers dans l'agencement et l'ameublement de la zone concernée. Ainsi les usagers deviennent-ils véritablement des habitants<sup>16</sup>.
- 15 Cette manière de considérer l'utilisateur-habitant détermine chez l'architecte hollandais une conception ouverte du programme : l'usage étant personnel et variable, soumis à interprétations, le programme ne peut relever d'un assemblage univoque et stable de fonctions. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il ne doit pas y avoir de programme : celui-ci définit des règles, à l'intérieur desquelles émergent les pratiques aussi multiples que nécessaires. L'intégration théorique de la notion d'appropriation s'établit ainsi dans la prise en compte de l'identité personnelle de chaque habitant, susceptible de s'emparer différemment des espaces, et dans l'accueil et la stimulation de la transformation individuelle : nous retrouvons les trois niveaux de définition de la notion.
- 16 Comment susciter l'interprétation des usagers ? Comment se traduit concrètement cette ambition théorique ? Hertzberger l'illustre dans le numéro « Threshold and Encounter, The Form of In-Betweenness » de la revue *Forum*<sup>17</sup>, en réfléchissant aux manières de donner de l'espace aux gens, entre les gens, entre les choses... autrement dit, laisser la possibilité aux choses d'être interprétées.
- 17 Selon Hertzberger, penser l'incitation, c'est penser l'appropriation par une approche du lieu : un espace en puissance qui n'existe que dans l'interaction avec l'individu. L'espace qui incite génère une association mentale avec un souvenir, une expérience, un imaginaire ; il signifie quelque chose pour l'individu. Celui-ci peut alors identifier l'espace et y construire son identité. Ce processus ne peut être généré par une forme ni trop spécifique, ni trop neutre. Elle doit de plus être polyvalente : répondre à un programme et être en mesure d'en accueillir de nouveaux, issus de l'action de l'utilisateur. L'architecte définit ainsi la « compétence<sup>18</sup> » de l'espace à susciter l'interprétation et la « performance » de l'utilisateur qui produit de nouveaux usages imprévus. Selon lui, chaque individu possède la capacité d'interprétation d'un espace et de sa fonction première, ainsi que la capacité d'habiter « l'espace entre les choses ». L'architecte doit mettre en lumière ces demandes implicites, concevoir une « forme accueillante<sup>19</sup> ».



- 18 Outre les qualités spatiales et signifiantes de chaque lieu, l'approche structuraliste permet également de penser la structure de l'espace dans son ensemble. L'un des outils que propose Hertzberger est le dessin de systèmes structurant l'espace. Il s'agit de considérer l'architecture comme les règles d'un jeu laissant chaque joueur libre de choisir ses propres stratégies. Elle définit les relations que l'individu a avec le monde et avec les autres. Elle doit à la fois les révéler et permettre à l'individu de se distinguer.
- 19 Certains espaces sont particulièrement importants pour accueillir et susciter ces relations, en particulier dans la séquence d'espaces intermédiaires et de seuils entre la ville et le logement. « Abolir la partition entre bâtiment et ville signifie qu'ils fusionnent ; la continuité d'une succession progressive d'espaces, chacun étant plus intérieur que son prédécesseur, réunis : la ville intérieure<sup>20</sup>. »
- 20 Les dispositifs spatiaux de l'appropriation se déclinent ainsi à différentes échelles : de la structure d'ensemble interrogeant notamment les relations public/privé et individuel/collectif, à chacun des espaces, ouvert à interprétation, et jusqu'aux interstices entre les choses, les seuils, les transitions, les jonctions, voire les joints entre les matériaux. La suite de l'enquête propose de découvrir quel est le potentiel du terrain d'étude choisi, et quelles sont les interprétations des usagers en interaction avec cette architecture.

## Les dispositifs d'appropriation de l'opération Haarlemmer

- 21 L'opération de la rue Haarlemmer Houttuinen fait partie du plan de rénovation urbaine développé entre 1968 et 1973 dans le quartier de Haarlemmerbuurt (fig. 2). Elle permet de reconstituer l'îlot détruit en le refermant au nord et en le restructurant au cœur grâce à une nouvelle « rue-habitation<sup>21</sup> » bordée par les logements de Hertzberger au nord-est et par ceux de Van Herk et Nagelkerke au sud-ouest : une voie étroite de 7 mètres, aménagée pour les piétons et accueillant non seulement les espaces extérieurs des logements mais aussi les accès, individualisés ou jumelés (fig. 3). Hertzberger propose ainsi dans cette rue un rapport de grande proximité entre espace privé et espace public, et compte sur un « attrait du contact avec la rue et du passage public, surtout dans le cas particulier où l'espace de la rue retrouve un peu le caractère d'une pièce d'habitation commune<sup>22</sup> ».

Figure 2. Plan-masse, opération rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, Agence Herman Hertzberger, 1968

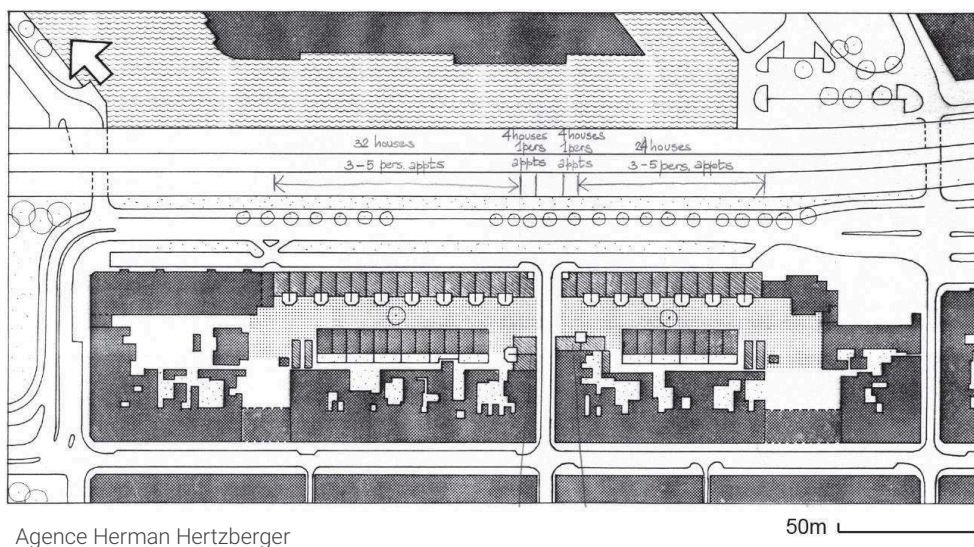


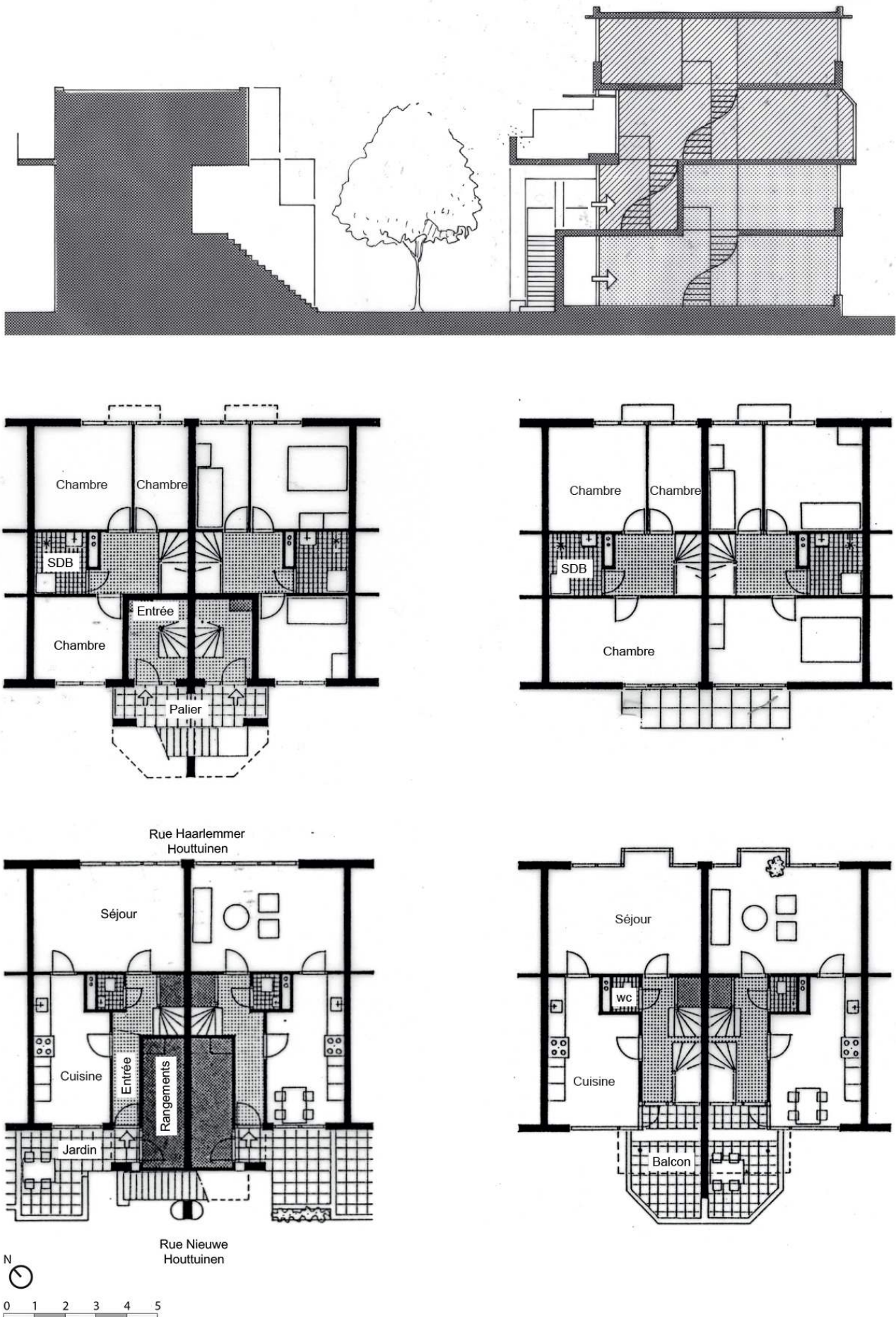
Figure 3. Photographie de la rue en cœur d'îlot, opération rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam



Source : *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 225, février 1983, p. 58

- 22 Les duplex bas sont accessibles depuis la rue en passant par un seuil commun puis par leurs jardins (fig. 4). Les duplex hauts possèdent un perron jumelé en balcon sur la rue en cœur d'îlot, en haut d'un escalier commun, couvert par le balcon supérieur ; leurs entrées sont donc situées au premier étage, puis donnent accès par un escalier au logement du deuxième étage. Chaque trame constructive de 5,3 mètres superpose un trois-pièces et un quatre-pièces et se répète à l'identique le long de la rue, créant un rythme régulier marqué par les portiques d'entrée et l'échelle colossale des piliers de briques supportant les balcons du deuxième étage. Les façades nord et sud s'opposent fortement : au sud, les portiques créent une structure épaisse habitée par les balcons et perrons, au nord les fenêtres et bow-windows ponctuent une façade lisse protégeant l'opération de la circulation intense rue Haarlemmer Houttuinen. Au sud, la vie collective et le potentiel d'appropriation, au nord, la fermeture et la protection.

Figure 3. Photographie de la rue en cœur d'îlot, opération rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam



Agence Herman Hertzberger, 1968.

- 23 De la rue au logement, les dispositifs d'appropriation jalonnent le parcours vers l'intime, en plan comme en coupe. Le travail de gradation du public au privé est accompagné d'une succession d'espaces intermédiaires de plus en plus individualisés, appropriables par leurs dimensions, leurs positions, leurs appartenances, leurs aménagements et mobiliers intégrés. Le marquage des seuils successifs rend perceptibles et identifiables ces territoires proposés à l'appropriation.
- 24 La rue centrale, du fait de son statut public, constitue l'espace le plus collectif de l'opération. Mais ses accès resserrés forment un premier seuil vis-à-vis du quartier, au travers de porches ou de ruelles. Les dimensions de la rue Nieuwe Houttuinen sont elles-mêmes restreintes et son statut piéton renforce son aspect résidentiel et privatif.
- 25 Les accès et jardins des logements forment une épaisseur de transition appropriable, destinée aux seuls habitants, mais partagée par les voisins immédiats. Le caractère de la rue est le résultat de cette transition, tant dans son architecture que dans l'expression des appropriations privées débordant sur l'espace public (l'aménagement des jardins, l'ameublement et la décoration des porches). Le marquage discret des limites contribue à la gradation public/privé : les jardins ne sont définis que par un muret-assise de deux parpaings de haut et participent tout autant de la rue que de l'intimisation des habitations.

Figure 5. Photographie de l'un des balcons, opération rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam

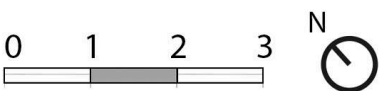
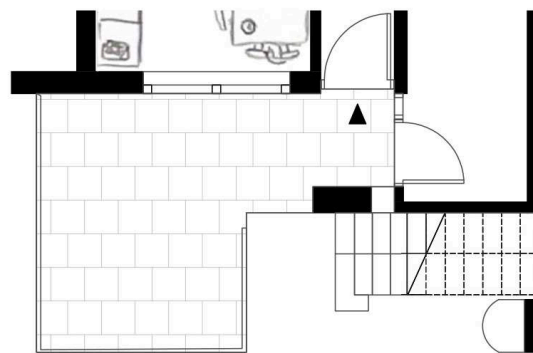
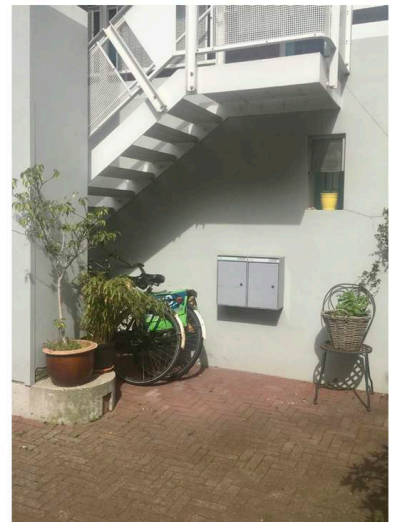
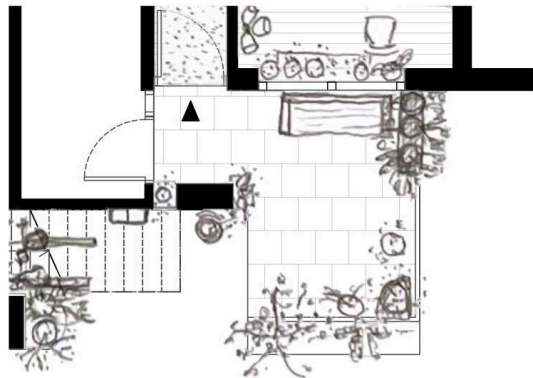
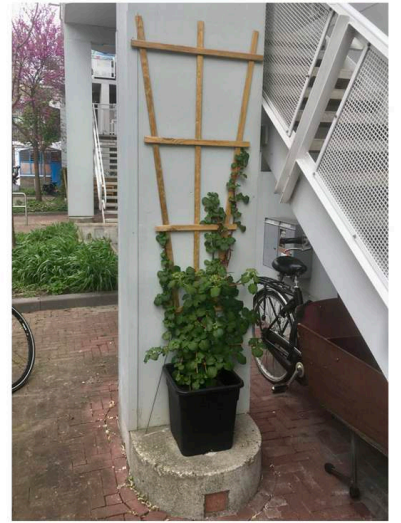
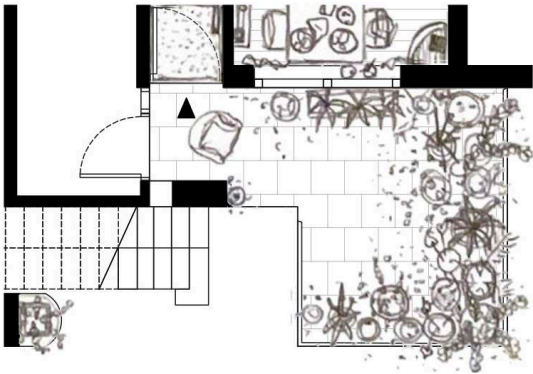


Agence Herman Hertzberger.

- 26 Entre ces jardins, un seuil commun accueille les boîtes aux lettres et distribue les accès vers quatre logements : deux duplex en haut de l'escalier, et un logement de part et d'autre à rez-de-chaussée, dont le porche d'entrée est dissimulé derrière l'escalier (fig. 5). Les échelles de partage des espaces intermédiaires se déclinent ainsi de quatre foyers, devant le porche, à deux foyers sur le perron commun du premier étage. Ces perrons sont généreusement dimensionnés, autorisant une diversité d'usages et d'échanges entre voisins. Ils offrent une situation visuelle particulière, à la fois protégée des regards et en balcon sur la rue. Les dimensions des poteaux (80 x 25 centimètres) et le fait que le plus grand côté soit perpendiculaire à la façade produisent une forme d'intériorité poreuse, faisant de cet espace une « forme accueillante<sup>23</sup> ».
- 27 Outre les espaces extérieurs habitables, les dispositifs d'appropriation se multiplient dans cette épaisseur de transition. Au niveau des seuils communs, par exemple, le surdimensionnement de la base du poteau soutenant le balcon est pensé pour offrir un support pour des pots de fleurs ou une assise pour des enfants qui jouent. La petite niche dessinée dans le mur séparant l'espace d'entrée de l'escalier à rez-de-chaussée constitue un autre exemple d'incitation à l'appropriation : petite étagère incrustée, elle invite à y déposer un objet signifiant pour les habitants, permettant que l'on s'identifie à son logement, que l'on soit identifié également.
- 28 À l'intérieur des logements, la différenciation territoriale entre le collectif et l'individuel se traduit principalement en coupe. Le niveau bas des duplex est consacré aux espaces collectifs (entrée, séjour, cuisine, WC, espace extérieur) tandis qu'à l'étage se trouvent les pièces les plus intimes (chambres et salle de bains). À l'étage inférieur, la cuisine borde l'entrée et occupe la façade sud, en relation avec l'espace extérieur, le séjour se trouve au nord et possède un bow-window au deuxième étage ; les toilettes donnent sur le couloir. À l'étage supérieur, les chambres se répartissent au nord et au sud, l'escalier et la salle de bains au centre. Si tout logement est par essence appropriable comme territoire possédé, les dimensions, les ouvertures, les relations entre pièces déterminent la manière d'habiter et les potentiels d'usage et de transformation.
- 29 Les espaces de distribution sont de dimensions minimums, permettant à priori peu d'aménagements personnalisés tels que des rangements ou des bancs, peu d'« espace habitable entre les choses ». Pourtant, la contiguïté entre l'entrée et l'escalier peut doter les marches d'un éventuel supplément d'usage, les transformant en étagères ou en assises pour mettre ses chaussures.
- 30 Les séjours présentent une série de caractères qui en font une « forme accueillante » offrant une diversité de potentiels d'usage. La pièce est rectangulaire et éclairée par le nord-est sur l'un de ses grands côtés, elle mesure 18 mètres carrés. Cette forme simple peut laisser penser qu'il est possible de s'approprier l'espace de la même manière partout. Or, le choix de l'architecte dans la position des portes, des fenêtres et des radiateurs n'est pas sans impact sur la façon d'interpréter l'espace. D'une certaine manière, ces éléments structurent la pièce en la subdivisant en différents lieux potentiels, selon l'interprétation de cette structure par l'habitant. Ainsi, celui qui souhaite lire son journal aux premiers rayons de soleil du matin organisera des fauteuils autour de la fenêtre. Celui pour qui le contre-jour est indésirable car il travaille sur son ordinateur s'installera dans l'angle qu'offrent les murs. Celui qui possède une grande bibliothèque n'aura d'autre solution que de l'installer contre un grand mur libre, qui ne pourra plus accueillir d'autres possibilités. Ainsi, autour de chaque spécificité de la pièce émerge une occasion d'aménagement.

- 31 La position des fenêtres et leur spatialité induisent également des appropriations. Les séjours des duplex hauts possèdent une particularité supplémentaire : un bow-window. Cet espace en saillie sur la rue agit comme une excroissance sur la ville, une occasion d'avoir des vues supplémentaires, de faire un pas vers le dehors ou un en arrière pour prendre du recul sur le séjour. La perception de chacun sera unique : l'impression de flotter, la désagréable sensation de vertige, la surprise de découvrir le revers de la façade du séjour côté rue. Une même situation pour de multiples associations traduira le rapport au monde de chaque habitant.
- 32 La position des portes vitrées donnant sur l'entrée et sur la cuisine génère du passage et donc la nécessité de dégager de l'espace libre pour la circulation. L'espace restant constitue la surface disponible pour les lieux appropriables. Il reste à savoir si la position des lieux résulte de la circulation, donc si elle est subie, ou s'il s'agit d'un choix par interprétation.
- 33 Les espaces extérieurs sont généreux (9,5 et 6,7 mètres carrés pour les jardins, 8,2 mètres carrés pour le balcon) mais sont inégalement appropriables du fait de leur situation, exposés à la rue en rez-de-chaussée ou protégés au deuxième étage. Bien qu'ils ne soient pas dans la continuité spatiale de la cuisine, ils entretiennent avec elle une relation de proximité, soit en passant par l'entrée, en bas, soit par une porte directe sur le balcon, en haut. Les usages de la cuisine peuvent donc se prolonger à l'extérieur. Leurs aménagements constituent des opportunités d'appropriations spécifiques : une alcôve surélevée au fond du balcon, un pare-vue rabaisé à son extrémité, pour échanger avec ses voisins si on le souhaite, un muret assise et un espace plantable dans le jardin à rez-de-chaussée.
- 34 Une chambre, la plus petite (6,2 mètres carrés), est prévue pour accueillir un enfant et une autre (11,5 mètres carrés), les parents. Les duplex hauts bénéficient d'une chambre supplémentaire de 14,7 mètres carrés. Une dernière chambre aux dimensions intermédiaires (8,5 mètres carrés) est tantôt donnée aux duplex bas, tantôt aux duplex hauts. Lorsqu'elle appartient aux duplex hauts, on y accède par l'espace d'entrée du premier étage. Cette organisation particulière va à l'encontre de la logique de répartition individuel/collectif entre haut et bas, mais elle propose une chambre autonome, ce qui permet d'autres usages, par exemple pour un jeune adulte demeurant chez ses parents. De la diversité des dimensions, des positions et des orientations naît la pluralité d'interprétations de l'espace individuel.
- 35 L'analyse architecturale de l'opération montre comment la doctrine de l'architecte se traduit à différentes échelles dans le travail de gradation public/privé et dans le dessin de dispositifs appropriables et de formes accueillantes. Il faut souligner que ces dispositifs se manifestent plus explicitement dans les espaces extérieurs et les distributions. D'ailleurs, la composition interne des logements n'est que très peu mentionnée dans les publications et le discours de l'architecte sur l'interprétation. Et pourtant, on l'a vu, les espaces intérieurs offrent également diversité et possibilité d'interprétation, de manière plus discrète. Si certains espaces peuvent sembler a priori plus univoques, nous verrons si le potentiel suggéré par l'opération rencontre l'appropriation des habitants en étudiant leur réception.

Figure 6. Relevés habités des jardins d'Elly & Denys, Yvonne, Spike, rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, avril 2022



## La réception des habitants

- 36 De la rue au logement, nous observerons les marqueurs d'appropriation déployés par les habitants enquêtés suivant les catégories établies en introduction : la transformation, la décoration et l'ameublement, les pratiques et le vécu. Les locataires s'installent dans ces logements avec, bien souvent, les meubles qu'ils possèdent déjà. L'ameublement doit donc s'adapter aux espaces de l'appartement qui doit, par conséquent, faire preuve de souplesse. Cette relation entre configuration spatiale et appropriation, c'est-à-dire entre espace conçu et espace vécu, sera au centre de l'analyse.
- 37 Dans les jardins des logements à rez-de-chaussée (fig. 6), l'observation révèle plusieurs marqueurs d'appropriation : il s'agit pour l'habitant de décorer les espaces tout en y déployant ses usages (jardinage, sociabilité, détente), ses perceptions et ses émotions. Ces marqueurs spatiaux sont largement présents chez Yvonne, Elly et Denys, et correspondent aux pratiques décrites par ces habitants : le jardinage nécessite du temps et engage un sentiment de responsabilité, pour soi comme pour l'espace commun. Yvonne confie : « J'essaie de faire en sorte que ma partie soit jolie, même si en ce moment ce n'est pas au meilleur. Mais je vois d'autres gens qui s'en fichent et c'est dommage parce que ça serait mieux. Mais je ne vais pas faire toute la rue<sup>24</sup> ! » Elle souhaiterait que chacun prenne une part de responsabilité sur l'espace collectif pour qu'elle puisse à son tour s'approprier la rue, ou que du moins, elle s'y sente à l'aise. L'appropriation de l'espace collectif paraît donc facilitée lorsqu'elle est partagée par d'autres. Une prétention territoriale en stimule une autre.
- 38 Pourtant, l'observation de l'ensemble de la rue montre que l'appropriation de ces jardins n'est pas systématique. Environ un jardin sur deux est agrémenté par des objets que les habitants ont pris soin de disposer : le plus souvent des plantes, en pleine terre sur les bandes prévues à cet effet, à la place de quelques pavés retirés, ou dans des pots sur les terrasses ; parfois ce sont des assises ou des tables, Denys<sup>25</sup> confiait ainsi prendre le temps de lire le journal au soleil sur une chaise pliante stockée dans le local à l'entrée. La seconde moitié des jardins non investis physiquement l'est très peu dans l'usage également, à cause de leur proximité trop importante avec la rue et le voisinage. Même pour les habitants souhaitant les utiliser, le manque d'intimité des jardins perturbe leur usage comme en témoigne Denys qui se dissimule pour en profiter à l'abri des regards : « Ça donne plus d'intimité, si tu t'assois ici (sur la terrasse, sous le porche d'entrée). Si on avait un peu moins de plantes, tu es comme dans la rue... »
- 39 Les jardins se caractérisent également dans leurs rapports aux espaces adjacents et à la rue. Dans la pratique, ils débordent sur la rue car de nombreux habitants cherchent à investir les bandes plantées, posent des pots de fleurs sur la base des piliers, voire plantent des arbustes en retirant des pavés, comme Yvonne. Dans le ressenti, c'est la rue qui déborde sur les jardins car les habitants se sentent exposés aux regards des passants.
- 40 Au seuil des logements, des marqueurs d'appropriation apparaissent également. Le porche du rez-de-chaussée, dissimulé derrière l'escalier commun, abrite parfois

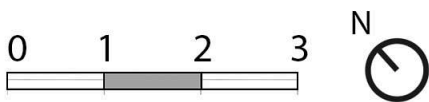
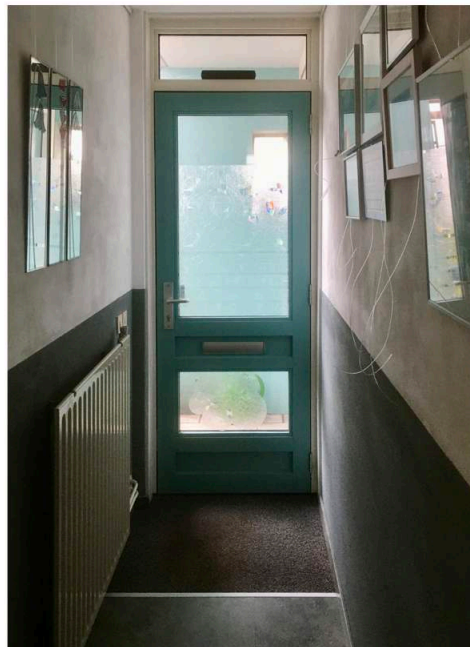
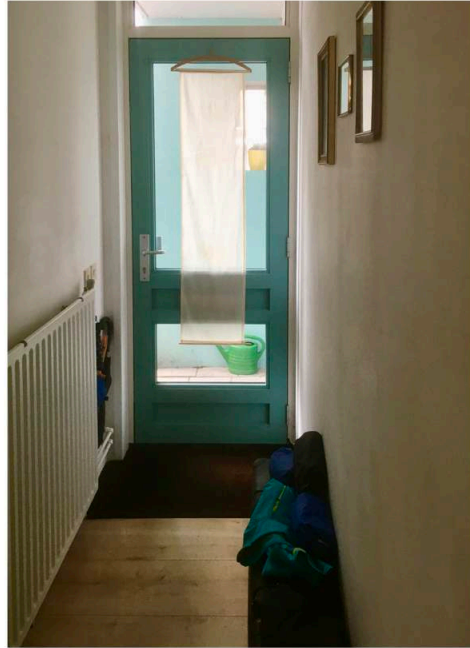
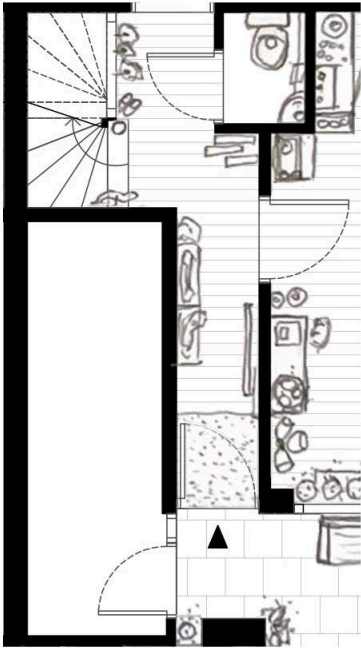


des balais ou des sacs-poubelles en attente d'évacuation. Plus largement dimensionné, le perron commun à l'étage accueille une chaise, des rangements, une poubelle, de la décoration ; des échanges entre voisins y sont observables. Ces pratiques, ayant lieu dans la rue comme sur ces seuils, laissent deviner une bonne entente entre les habitants. Ceci est à la fois confirmé et nuancé au cours des entretiens : les témoignages décrivent des relations plutôt cordiales, mais pas de relations amicales, soulignant avec une pointe de nostalgie que ce ne fut pas toujours le cas.

41 L'entrée des duplex bas (fig. 7), limitée à un passage étroit, laissait à priori peu de place à l'appropriation. Elle se révèle d'un usage compliqué, empêchant le stockage des manteaux, mais aussi le croisement des personnes. Yvonne n'a pas meublé son espace d'entrée, jugé trop petit pour cela, et témoigne des difficultés d'usage : « Quand il y a des invités, je dois marcher leur ouvrir et il n'y a pas assez d'espace, donc ils doivent fermer la porte derrière eux une fois rentrés. » En revanche, cette entrée-couloir-escalier est souvent décorée et constitue l'espace d'articulation du logement, empruntée très fréquemment.

42 Dans les duplex hauts, l'entrée se définit tout autrement. Située au premier étage et les appartements étant au deuxième étage, elle dispose d'un escalier privatif et est entièrement dédiée au déchaussage et au rangement des manteaux. Cette entrée constitue une véritable étape dans le parcours du chez-soi au-dehors, et un filtre pour les visiteurs indésirables. Un espace est ménagé entre l'escalier et le mur de façade laissant la possibilité d'y installer une petite armoire, des rangements à chaussures ou bien une assise. L'allège de la fenêtre est complétée par une tablette pour déposer des objets comme des clés, un casque de vélo, du courrier. Visible de l'extérieur, cette tablette offre également l'occasion pour les habitants d'affirmer l'identité de leur logement en y exposant ce qu'ils désirent. Le relevé habité et les entretiens montrent que cette entrée du duplex haut est moins décorée et moins fréquentée : elle est plus fonctionnelle et surtout déconnectée du logement, comme un sas d'entrée.

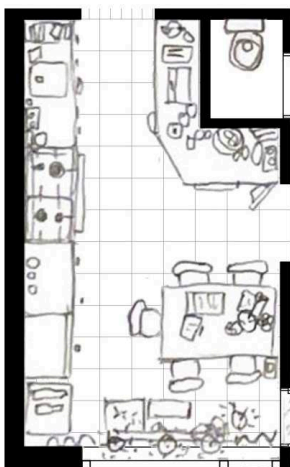
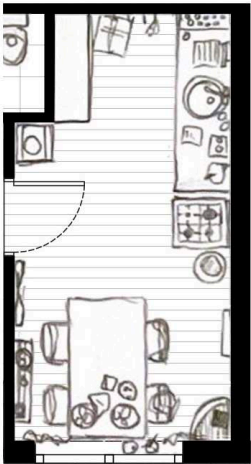
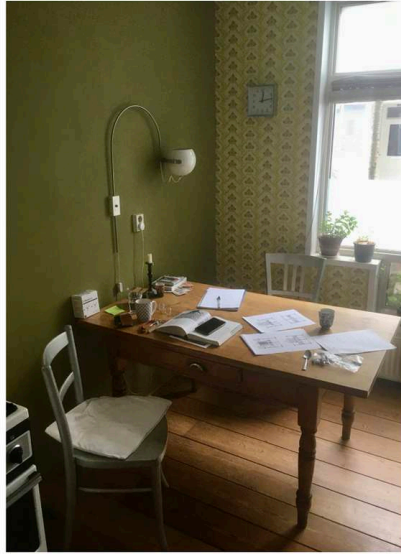
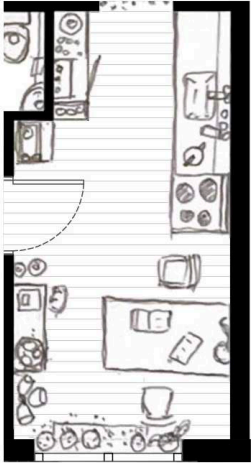
Figure 7. Relevés habités des entrées d'Yvonne, Elly & Denys, rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, avril 2022



Réalisation : Nathanaël Thomas

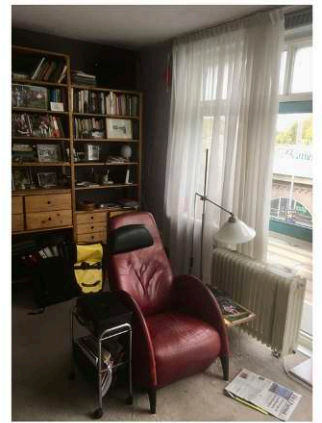
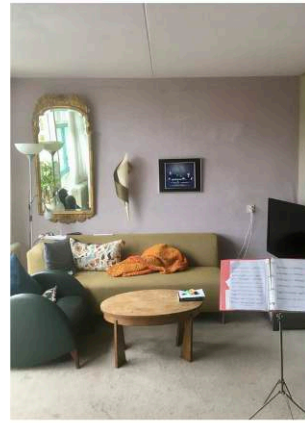
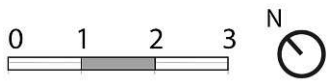
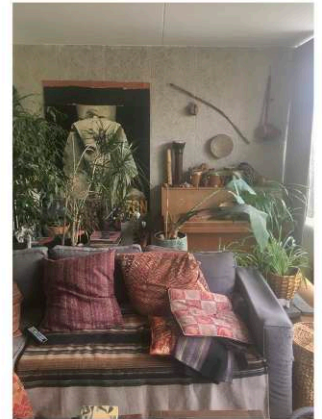
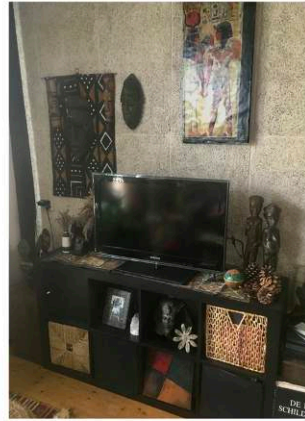
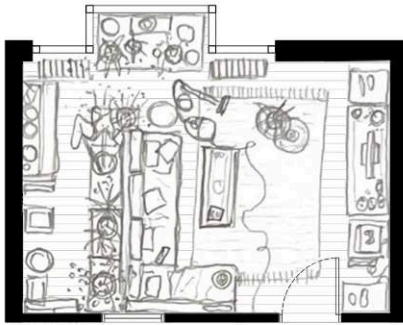
- 43 Dans les entrées, on constate que c'est dans les redans et les coins que peuvent se loger des rangements et des objets, lorsqu'une marche d'escalier dépasse ou que la largeur des WC empiète sur le couloir. Vécus comme un potentiel ou une contrainte, ces coins génèrent plus de possibilités qu'ils n'en empêchent, et accueillent selon les cas une étagère, une console, un portemanteau, une plante. Ces pratiques illustrent ce que peut être « l'espace habitable entre les choses ».
- 44 La cuisine (fig. 8) est une pièce très appréciée pour ses dimensions (2,5 x 5 mètres pour le rez-de-chaussée et 3 x 5 mètres pour le deuxième étage) et son orientation au sud-ouest. Denys souligne : « Si vous regardez cette pièce, c'est juste la cuisine et on y est tous assis autour d'une grande table ! » C'est dans la cuisine que tous les entretiens ont eu lieu pour cette enquête, mêlant conversation et hospitalité autour d'un café. Ilja précise : « Elle est centrale. Elle est dans le soleil. Alors que là [de l'autre côté du logement], c'est une rue avec des voitures et des trains avec du bruit. Et ici c'est le silence<sup>27</sup>. » Mieux exposée, au calme, la cuisine est aussi en relation avec les espaces extérieurs, par la fenêtre et l'entrée dans les duplex bas, par une porte donnant sur la terrasse en haut. Leur dimensionnement généreux permet d'y placer une table à manger, mais pas forcément d'avoir le choix dans la position du réfrigérateur et l'ameublement complémentaire, dans les duplex bas.
- 45 Interrogés sur les relations entre cuisine et séjour, les habitants racontent une diversité de pratiques organisées entre les deux pièces à vivre selon les moments, les configurations sociales et les activités. « C'est une pièce propice à l'isolement », souligne Denys en mettant en avant le fait qu'on peut y travailler notamment en des temps sujets aux confinements. La table de la cuisine n'empêche pas Yvonne de faire du séjour une « salle à manger » dotée d'une grande table pour de nombreux invités ; mais cet usage ponctuel voisine avec d'autres, boire un café ou travailler. La polyvalence d'usages d'une pièce peut être générée par la polyvalence de l'ameublement lui-même, qui ne dépend pas directement de l'architecte mais reste soumis aux conditions spatiales préexistantes. D'ailleurs, Yvonne n'appelle cette pièce ni séjour, ni salle à manger : « Ça, c'est supposé être le séjour, mais j'en ai fait un bureau. Avant j'avais mon canapé, ma télé, mais il y avait trop de gens qui marchaient dans la rue et donc on ne se sentait jamais vraiment détendu... Donc là, j'ai fait ça ; avec ma grande table, si je veux, je peux y manger avec beaucoup de monde. J'aime bien cette pièce, on s'y sent bien. » Elle a d'ailleurs choisi de faciliter les relations entre le séjour et la cuisine en ôtant la porte. Denys peut venir travailler dans la cuisine et Yvonne peut manger dans le séjour. Mais tous n'ont pas souhaité cette interpénétration des usages et des espaces et parfois les pièces de vie sont définitivement rendues indépendantes. Certains appartements ont fait l'objet d'une transformation, comme celui d'Elly et Denys, où la porte entre le séjour et la cuisine a été condamnée par les anciens locataires, ce qui est aujourd'hui apprécié.

Figure 8. Relevés habités des cuisines d'Yvonne, Elly & Denys, John, rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, avril 2022



Réalisation : Nathanaël Thomas

Figure 9. Relevés habités des séjours de Nela, Ilja, rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, avril 2022



Réalisation : Nathanaël Thomas

- 46 Le séjour (fig. 9) est probablement la pièce suscitant le plus d'interprétations, la diversité des ameublements et des usages l'illustre bien. Selon les habitants, il peut être utilisé comme salle à manger, salon, bureau, atelier, studio ou bien souvent plusieurs de ces usages à la fois. Cette pièce est la plupart du temps subdivisée en plusieurs lieux, en intégrant le potentiel (ou la contrainte) des deux portes le desservant, depuis la cuisine et depuis le couloir, et sa forme rectangulaire, éclairée sur un grand côté. Les murs restés libres permettent d'y adosser des meubles, d'organiser des coins, de séparer les activités. Les relevés ont permis de constater que ces contraintes spatiales, loin de figer les ameublements, semblent susciter la créativité des habitants et favoriser leur appropriation.
- 47 Le séjour d'Elly et Denys est occupé pour moitié par un vaste coin canapé doté d'un tapis, de commodes, de plantes suspendues et de tableaux, l'autre moitié étant consacrée à la circulation centrale et à un bureau, contre le mur ouest. La porte condamnée vers la cuisine permet de limiter les circulations et de préserver l'usage privilégié du coin canapé. De manière analogue, Nela<sup>29</sup> a condamné l'autre porte, mais le canapé, le tapis et la télé forment cette fois-ci un vaste carré occupant presque tout le séjour, encadré d'une multitude de plantes en pots qui transforment la pièce en un jardin d'hiver. John<sup>30</sup> et Ilja, à l'inverse, ont conservé les deux accès afin de fluidifier la circulation et les relations entre les pièces, parfois même en retirant des portes. Un grand vide central laisse ainsi passer la circulation et une série de meubles adossés aux murs accueille les usages des membres du foyer : piano, petit coin canapé, bibliothèque et coin lecture près du bow-window chez Ilja ; bureau, étagère-télé, canapé et fauteuils séparés par la circulation chez John. Yvonne a fait de son séjour une salle à manger-bureau-atelier (confection de costumes), tandis que le coin canapé et la télévision occupent une chambre à l'étage. Spike<sup>31</sup> a pour habitude de moduler l'espace selon les saisons (les canapés changent de place en fonction du confort thermique de la pièce).
- 48 Ces façons d'interpréter les lieux de vie résultent de l'habitus de chacun, voire de leur culture et de leur parcours. Chaque mode de vie engendre des pratiques et il semble que le traitement apporté aux portes par les habitants en soit le fidèle reflet. John, habitant d'origine américaine, justifie le fait d'avoir retiré toutes les portes de l'étage par le besoin d'avoir la même sensation d'espace et d'ouverture que l'on trouve dans les maisons de son pays. « C'est comme si on n'avait qu'une pièce. En Amérique, c'est le *Ranch Style* ! Une maison style ranch, avec un seul niveau. Donc tu peux marcher à travers. Ça, c'est mon sentiment personnel, de tout ouvrir, et ça doit rester ouvert. » Yvonne, vivant seule chez elle, ne voit pas d'inconvénient à supprimer la porte de la cuisine vers le séjour, mais aussi celle de sa salle de bains qu'elle trouve encombrante et mal placée.
- 49 L'imposte vitrée au-dessus de chaque porte génère également des interprétations. La plupart du temps, elle est intacte et appréciée par les habitants, car cela apporte une source de lumière généreuse. Deux autres types d'appropriations ont pu être observés. La fille d'Ilja, adolescente, a décidé d'obstruer l'imposte à l'aide d'un sac plastique pour qu'on ne puisse voir s'il y a de la lumière dans sa chambre la nuit, préservant ainsi son intimité. John utilise les impostes comme cadres en y coinçant des cartes postales entre la vitre et la menuiserie. Enjeu d'intimité ou de décoration, l'imposte dispositif lumineux devient, de façon imprévue, dispositif d'appropriation.

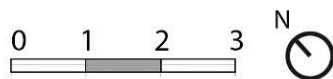
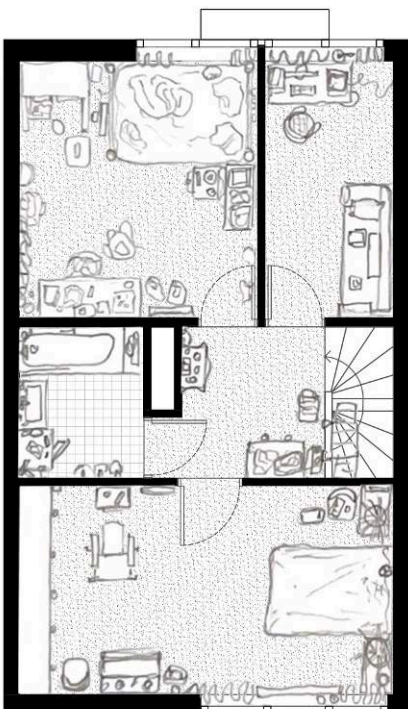
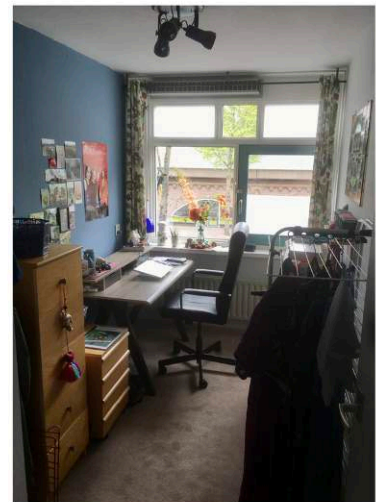
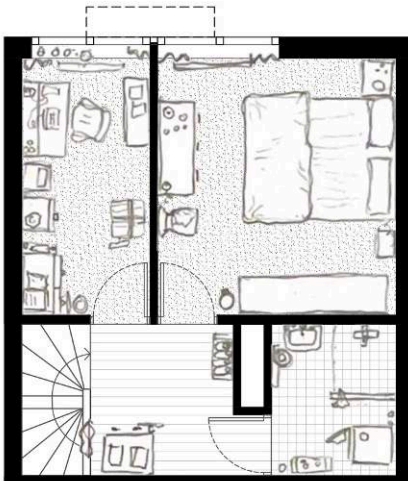
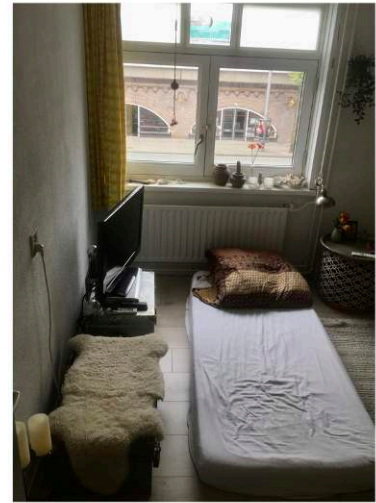
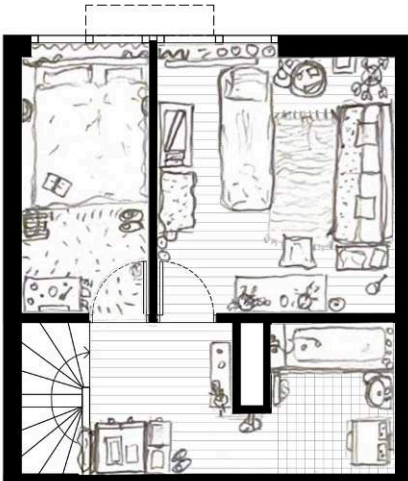
Figure 10. Relevés habités des terrasses d'Ilja, Nela, John, rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, avril 2022



Réalisation : Nathanaël Thomas

- 50 Les dimensions généreuses des balcons (fig. 10) et leur position en lien avec la cuisine permettent à une multitude d'usages de se développer : jardinage, repas, stockage, cuisine. Les marqueurs d'appropriation sont à l'image d'un jardin. Une table et des chaises s'y ajoutent systématiquement, et parfois du stockage, comme Ilja en témoigne : « Mais c'est super que je puisse utiliser le balcon comme un frigidaire. Pour les légumes... » Comme le prévoyait la conception, les habitants de ces duplex ont la possibilité d'interagir grâce au retrait du mur séparateur sur 60 centimètres. Ilja fait remarquer que la présence de ce mur n'est effectivement pas suffisante pour isoler les voisins les uns des autres car le reflet des fenêtres des maisons situées en face donne la possibilité de deviner une éventuelle présence sur la terrasse d'à côté. Cette situation ne semble pas plonger les voisins dans la promiscuité mais, au contraire, leur permet de mesurer les interactions qu'ils ont entre eux.

Figure 11. Relevés habités des chambres d'Yvonne, Elly & Denys, Ilja, rue Haarlemmer Houttuinen, Amsterdam, avril 2022



Réalisation : Nathanaël Thomas



- 51 La plupart des logements ont plus de chambres (fig. 11) que d'habitants, ce qui laisse souvent la possibilité d'aménager un salon secondaire, un espace de bureau ou de rangement à l'étage. La différence se joue dans le choix de la pièce consacrée à cet usage. Certains préfèrent garder le plus petit espace pour dormir et ainsi disposer d'un espace de vie supplémentaire, pour d'autres, ce sera l'inverse. Les chambres, par leur nombre et leurs dimensions, permettent une variété programmatique. Cependant, l'interprétation de ce programme peut être paradoxalement contrainte par les dimensions. Yvonne confie qu'elle aurait aimé aménager sa chambre, la plus petite, autrement : « C'est juste 6 centimètres trop petit. Parce que si ça faisait juste 6 centimètres de plus, on pourrait mettre le lit dans l'autre sens<sup>33</sup> ! »
- 52 Les logements disposent d'un système de chauffage à eau. Cette installation n'est pas d'origine. Ainsi, deux tuyaux courent le long du plafond dans la plupart des pièces et descendent au sol pour alimenter les radiateurs. D'après les témoignages, ces tuyaux ne sont pas appréciés par les locataires. Peu esthétiques, ils représentent en plus une difficulté dans l'entretien des pièces, quand Yvonne décide de repeindre ses murs par exemple. « [...] Mais ce qui me dérange aussi, c'est tout ce qu'il y a là-haut vous voyez (montrant les tuyaux filant le long du plafond), ce n'est pas très joli. Et puis, quand tu veux peindre les murs, c'est beaucoup de travail ! » Pourtant, les relevés montrent qu'ils sont très utilisés pour y suspendre des plantes, des objets décoratifs, des cintres, des lampes. Parfois, ils sont même mis en valeur par une couleur distinctive ou utilisés comme rangement, car un espace entre tuyau et mur permet d'y caler des objets. Mais dans toutes les cuisines visitées, ils ont été dissimulés derrière un placard, montrant bien l'ambivalence des habitants face à ce système.
- 53 Dans l'intégralité des logements étudiés, le mur constitue un enjeu de décoration. Bien sûr, par la finition qu'on lui attribue, car cela a pour effet de montrer une texture, une couleur, une ambiance, mais surtout par les objets qu'on y accroche, tableaux, miroirs ou étagères. Toujours à hauteur du regard, le mur a un impact sur la perception, l'identité et la prise de possession des lieux. John vit avec sa femme et ses enfants dans son appartement depuis plusieurs années et au moment de l'enquête, les murs et les escaliers du logement étaient en train d'être repeints. L'entretien de son logement participe au processus d'appropriation de l'habitant : il relève d'un investissement physique et psychologique et c'est également l'occasion de changer, d'adapter l'ambiance d'un espace à mesure que l'individu évolue.
- 54 Les fenêtres font l'objet de deux types d'appropriations. Pour contrôler le rapport à l'extérieur, la plupart des habitants ont posé des rideaux qui qualifient l'ambiance lumineuse, assurent l'intimité et décoorent simultanément. Pour profiter de l'embrasement de la fenêtre qui est située au nu extérieur de la façade, l'allège se transforme en étagère. Les fenêtres comportent aussi des vitrages fixes permettant de poser des objets sur l'allège sans qu'ils ne soient balayés lorsque l'ouvrant est manipulé. Ce dispositif, les habitants s'en sont largement emparé pour y placer des plantes et de petits objets.
- 55 À la question « quelle est votre pièce de vie préférée ? », Ilja répond qu'il s'agit de la cuisine : « Il n'y a pas beaucoup de possibilités [d'aménagement] dans le séjour. » Même si le séjour est aménagé avec un coin canapé, un piano, une grande bibliothèque et un fauteuil de lecture, il est finalement peu occupé et moins encore apprécié. Au contraire, Yvonne considère ne pas avoir de pièce préférée : « En ce moment, je me sens bien dans toutes les pièces. Mais ça n'a pas toujours été comme ça. Ça, c'est supposé être le séjour, mais j'en ai fait un bureau [et une salle à manger]. » L'ameublement, les rangements et

les usages qui en résultent lui permettent enfin d'affirmer qu'elle se sent bien partout. C'est de la polyvalence qu'Yvonne offre aux pièces que naissent son confort d'usage et son sentiment d'appropriation ; il résulte d'un investissement sur un temps long et d'une adaptation permanente à ses usages en évolution, à mesure qu'Yvonne habite son logement. L'appropriation se révèle ainsi comme processus de longue durée.

## Conclusion

- 56 Comment l'architecte intègre-t-il la dimension interprétative à sa conception ? Quels dispositifs visent à stimuler l'appropriation des habitants ? Ces dispositifs ont-ils réellement été appropriés par les habitants ? En articulant progressivement la position théorique, la conception architecturale des logements étudiés et la réception des habitants interviewés, notre enquête a permis d'identifier les objectifs, les moyens et les résultats des dispositifs d'appropriation d'Hertzberger. Croisées avec les définitions de l'appropriation (identification, prise de possession, adaptation) et ses marqueurs (transformation, ameublement, pratiques), ces observations ont révélé à la fois une adéquation de la pensée de l'architecte avec la notion et une caractérisation plus complexe et nuancée du processus d'appropriation.
- 57 Le discours d'Hertzberger se fonde sur une vision de l'usager comme individu responsable au sein de la société, possédant une identité particulière qu'il s'agit d'accueillir, et capable d'interpréter les espaces pour les habiter. À cet habitant en puissance, l'architecte offre des espaces dotés de « compétences », des « formes accueillantes » dont il travaille la structure d'ensemble (comme système souple appropriable), les relations du public au privé et du collectif à l'individuel (seuils et espaces intermédiaires), les caractères spatiaux (polyvalence, forme ni trop neutre, ni trop spécifique) et jusqu'aux interstices entre les choses, les transitions, les jonctions, voire les joints entre les matériaux ou les alvéoles des parpaings (qui se transforment en jardinières sur les balcons). Selon l'architecte, l'espace appropriable est celui qui permet à la fois de susciter les interactions entre les individus et en même temps de faire preuve de polyvalence fonctionnelle pour correspondre au plus grand nombre. Cela implique de considérer, dès la conception, qu'une forme est en puissance et ne trouve sa finalité que dans son interaction avec l'usager.
- 58 Dans l'opération étudiée, les dispositifs théorisés par Hertzberger se traduisent effectivement par la gradation de l'espace public à l'espace privé, par un agencement des pièces séparant verticalement le collectif de l'individuel, par une souplesse distributive des logements entre entrée, cuisine et séjour, par une diversification et une polyvalence des pièces grâce à leurs dimensions, orientations, accès et baies, et enfin dans quelques dispositifs décoratifs spécifiques (niches et allèges intérieures des fenêtres, véritables vitrines d'exposition). En cela, l'opération s'avère très fidèle à la doctrine et souligne les potentialités d'appropriation. L'analyse montre aussi que certains dispositifs sont explicites, voire manifestes (les espaces intermédiaires, largement publiés et argumentés), tandis que d'autres restent plus neutres et discrets (la souplesse distributive des logements par exemple), qui sont tout aussi appropriés, voire plus, par les habitants. De même, la situation des jardins, espaces extérieurs privatifs jouant le rôle d'espaces intermédiaires, révèle dès l'analyse architecturale une difficulté d'intimisation par rapport à la rue, frein probable à l'appropriation.

- 59 Ces dispositifs, l'enquête sociologique le confirme, sont pour la plupart appropriés par les habitants. Le croisement des marqueurs met en évidence la pluralité des interprétations qu'ils suscitent, dans la décoration, la transformation (limitée aux portes et plantations), l'ameublement et le déploiement des pratiques dans les espaces surtout. Les usagers font également preuve de créativité pour s'approprier des dispositifs qui n'étaient pas conçus à cet effet, comme les impostes, les recoins ou les tuyaux. En répartissant leurs usages autrement, les habitants détournent parfois les fonctions habituelles des pièces, notamment entre cuisine et séjour, plus poreux que prévu, mais aussi entre chambres et séjour, les premières se transformant souvent en bureaux ou séjours secondaires : les dimensions et les relations des espaces le permettent.
- 60 Le ressenti et les pratiques indiquent pourtant une appropriation plus complexe et ambivalente. Ainsi, les séjours du rez-de-chaussée, trop exposés à la rue, présentent une difficulté d'usage : les habitants leur préfèrent la cuisine ou l'étage pour se détendre. Ilja, qui a pourtant aménagé son séjour, ne l'a pas réellement fait sien et l'utilise peu : tentative avortée d'appropriation. Les marqueurs physiques montrent ici leurs limites dans la compréhension et l'évaluation du phénomène d'appropriation qui associe travail d'aménagement et vécu.
- 61 L'enquête confirme que la relation d'un usager à un espace ne dépend pas que de la conception mais également du degré d'investissement auquel il est soumis. L'appropriation est à considérer comme un processus : un long travail de l'habitant visant à adapter l'espace à ses usages, et réciproquement. Son évaluation est complexe, car elle peut se présenter sous une forme positive, lorsque tous les marqueurs vont dans le même sens, ou de façon plus ambivalente, si les marqueurs reflètent une tentative de prise de possession et d'identification vaine, ou encore inachevée. Une étude plus approfondie des pratiques pourrait répondre à cette difficulté, en y ajoutant une analyse quantitative des temps et lieux occupés, en complément de l'enquête qualitative menée au moyen des entretiens.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Philippe Boudon, *Pessac de Le Corbusier*, Paris, Bordas, 1977 [1969].

Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.

Monique Eleb, *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*, Paris, Archibooks, 2015

Herman Hertzberger, « Untitled », *Forum voor Architectuur en Daarmee Verbonden Kunsten*, vol. 14, 8, 1959, p. 271-277.

Herman Hertzberger, (1960-1a), « Editorial », *Forum voor Architectuur en Daarmee Verbonden Kunsten*, vol. 15, 1, 1960.

Herman Hertzberger, numéro « NaVertikale Woonbuurt/ Towards a Vertical Residential Area », *Forum voor Architectuur en Daarmee Verbonden Kunsten*, vol. 15, 8, 1960ar een

- Herman Hertzberger, *Leçons d'architecture*, Gollion, Infolio, 2010 [1991].
- Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000 [1974].
- Jean-Michel Léger, Yves Lion. *Logements avec architecte*, Paris, Creaphis, 2006.
- Jean-Michel Léger, *Usage*, Paris, Éditions de la Villette, 2012.
- Rebeca Merino del Río, « Forum Architectural journal as an educational and spreading media in the Netherlands. Influences on Herman Hertzberger », dans Nuno Correia, Maria Helena Maia, Rute Figueiredo, *Revisiting post-CIAM generation, Debates, proposals and intellectual framework*, Porto, Cea/Esap-Cesap, 2019, p. 213-231.
- Daniel Pinson, « L'Habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et sociétés*, 1 (164-165) « L'Observation et ses angles », 2016, p. 40-67, [en ligne] [<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2016-1-page-49.htm>].
- Henri Raymond, *L'Architecture, Les aventures spatiales de la raison*, Marseille, Parenthèses, 2017 [1984].
- Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Drint, *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002.
- Jodelle Zetlaoui-Léger, « Qu'est-ce que l'appropriation ? », dans *Contribution scientifique et technique sur la notion d'appropriation dans les opérations d'aménagements urbains durables*, Union sociale de l'Habitat- MEDDTL/AD4, 2012, p. 1, [en ligne] [<https://hal.science/hal-01810500>].

## NOTES

1. Herman Hertzberger, « Editorial », *Forum voor Architectuur en Daarmee Verbonden Kunsten*, vol. 15, 1, 1960.
2. Rebeca Merino del Río, « Forum Architectural journal as an educational and spreading media in the Netherlands. Influences on Herman Hertzberger », dans Nuno Correia, Maria Helena Maia, Rute Figueiredo, *Revisiting post-CIAM generation, Debates, proposals and intellectual framework*, Porto, Cea/Esap-Cesap, 2019, p. 213-231.
3. Team Ten, « Doorn Manifesto », 1954, dans Dirk van der Heuvel, Max Risselada (dir.), *Team 10: In Search of a Utopia of the Present 1953-1981*, Rotterdam, NAI Publishers, 2005, p. 42.
4. Jodelle Zetlaoui-Léger, « Qu'est-ce que l'appropriation ? », dans *Contribution scientifique et technique sur la notion d'appropriation dans les opérations d'aménagements urbains durables*, Union sociale de l'HabitatMEDDTL/AD4, 2012, p. 1, [en ligne] [<https://hal.science/hal-01810500>].
5. Monique Eleb, *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*, Paris, Archibooks, 2015, p. 13.
6. Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Drint, *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 30.
7. *Ibid.*, p. 29.
8. Outre les articles publiés dans la revue *Forum* entre 1959 et 1963 : Herman Hertzberger, *Leçons d'architecture*, Gollion, Infolio, 2010 [1991]; Herman Hertzberger, *Space and the architect*, Rotterdam, 010 Publishers, 2000 ; Herman Hertzberger, *Articulations*, Munich, Prestel, 2002. « Repenser le lien de l'individu à la communauté : entretien avec Herman Hertzberger », propos recueillis par Richard Scoffier, *D'architectures*, n° 279, avril 2020, p. 30-37.
9. Philippe Boudon, *Pessac de Le Corbusier*, Paris, Bordas, 1977 [1969].
10. Henri Raymond, *L'Architecture, Les aventures spatiales de la raison*, Marseille, Parenthèses, 2017 [1984].

11. Jean-Michel Léger, Yves Lion. *Logements avec architecte*, Paris, Creaphis, 2006. Voir également Jean-Michel Léger, *Usage*, Paris, Éditions de la Villette, 2012.
  12. Daniel Pinson, « L'Habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et sociétés*, 1 (164-165) « L'Observation et ses angles », 2016, p. 40-67, [en ligne] [<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2016-1-page-49.htm>].
  13. Selon la définition de Pierre Bourdieu dans *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 23.
  14. Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 2000 [1974].
  15. Entretien avec Herman Hertzberger, 14 avril 2022, Amsterdam.
  16. Herman Hertzberger, *Leçons d'architecture*, op. cit., p. 39.
  17. Herman Hertzberger, « Untitled », *Forum voor Architectuur en Daarmee Verbonden Kunsten*, vol. 14, 8, 1959, p. 271-277.
  18. Herman Hertzberger, *Leçons d'architecture*, op. cit., p. 262.
  19. *Ibid.*
  20. Herman Hertzberger, numéro « Naar een Vertikale Woonbuurt/ Towards a Vertical Residential Area », *Forum voor Architectuur en Daarmee Verbonden Kunsten*, vol. 15, 8, 1960, p. 273 (traduction des auteurs.)
  21. « Une rue-habitation à Amsterdam », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 225, février 1983, p. 58.
  22. *Ibid.*
  23. Herman Hertzberger, *Leçons d'architecture*, op. cit., troisième chapitre de l'ouvrage.
  24. Entretien avec Yvonne dans son logement, 13 avril 2022, Amsterdam.
  25. Entretien avec Denys dans son logement, 15 avril 2022, Amsterdam.
  26. Entretien avec Ilja dans son logement, 15 avril 2022, Amsterdam.
  27. Entretien avec Ilja dans son logement, 15 avril 2022, Amsterdam.
  28. Entretien avec Nela dans son logement, 14 avril 2022, Amsterdam.
  29. Entretien avec Nela dans son logement, 14 avril 2022, Amsterdam.
  30. Entretien avec John dans son logement, 15 avril 2022, Amsterdam.
  31. Entretien avec Spike dans son logement, 14 avril 2022, Amsterdam.
  32. Entretien avec Yvonne dans son logement, 13 avril 2022, Amsterdam.
  33. Entretien avec Yvonne dans son logement, 13 avril 2022, Amsterdam.
- 

## RÉSUMÉS

Architecte néerlandais, Herman Hertzberger s'est emparé de l'approche structuraliste pour penser la relation entre l'utilisateur et l'espace, proposant une vision de l'architecture comme structure appropriable. La notion d'appropriation constitue ainsi un prisme essentiel pour analyser les logements réalisés par Hertzberger, de l'espace conçu à l'espace vécu. L'opération de la rue Haarlemmer Houttuinen a fait l'objet d'une enquête *post-occupancy* pour évaluer les modalités concrètes de cette appropriation par les habitants.

A Dutch architect, Herman Hertzberger used the structural approach to think about the relationship between the user and space, proposing a vision of architecture as an appropriable structure. The notion of appropriation thus constitutes an essential prism for analysing the housing realized by Hertzberger, from the designed space to the lived space. The operation of

Haarlemmer Houttuinen Street was the subject of a post-occupancy survey to evaluate the concrete modalities of this appropriation by the inhabitants.

## INDEX

**Mots-clés** : Appropriation, Logement collectif, Relevé habité, Herman Hertzberger, Structuralisme

**Keywords** : Appropriation, Collective Housing, Inhabited Survey, Herman Hertzberger, Structuralism

## AUTEURS

### JULIETTE POMMIER

Juliette Pommier est architecte, docteur en architecture, maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, chercheuse au laboratoire Architecture, Histoire, Techniques, Territoires, Patrimoines (AHTTEP), membre de l'UMR 3329, AUSser. Ses recherches portent sur la théorie de l'architecture et l'histoire de l'enseignement de l'architecture.

### NATHANAËL THOMAS

Nathanaël Thomas est architecte, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette. Il exerce la maîtrise d'œuvre à son compte.